

# LES DEUX MOULINS DE LIGONAT



## LE MOULIN MARANTOU

Il disparaît dans les ronces et les arbres abattus, sur la rive gauche du ruisseau, en aval de la scierie actuelle.

Avant que la route ne soit construite, il se trouvait sur le chemin de Linards à Saint Méard et La Croisille.

Un gué permet encore de franchir le ruisseau, tandis qu'il ne reste que les piles de la *planche* réservée aux piétons.

**1772** : François GASCHON, meunier, est imposé de 6 livres 18 sols. François donnera le jour à Léonard qui lui-même donne le jour à André, tous meuniers !

Le **10 février 1870**, meurt au moulin Jean SAGE, veuf en secondes noces de Marianne LAJOURBERT. On sait qu'on meurt jeune dans les moulins, souvent humides et privés de soleil ...

*Vendredi 24 février 1893 – Courrier du Centre Saint-Méard - On nous écrit :*

Accident – Vendredi soir, vers huit heures, les sieurs Denis Sautour, propriétaire au bourg de Saint-Méard, et Léonard Sautour, meunier à Ligonat, revenaient ensemble de Linards, dans la voiture du premier.

Le cheval trotait assez rapidement en descendant au petit pont de Linards quand, tout à coup, un des essieux se rompit et les deux voyageurs furent précipités violemment sur la chaussée de la route.

Sautour, le meunier, ne s'est fait en tombant que des contusions peu sérieuses ; mais son camarade se rappellera longtemps de sa chute.

Les blessures qu'il a à la tête sont si graves qu'un médecin, M. Tarrade, dut être appelé immédiatement.







**Le moulin est alimenté par un long canal de dérivation en cours d'envasement**

**1893** : Voici donc Léonard SAUTOUR meunier. Il vit avec sa femme Anne MALIBAS, fille du meunier de Rebeyrolle à St-Paul ; ils ont deux enfants, François, 10 ans, qu'on appellera MARANTOU et Marie qui se mariera avec François BOIREAU, le meunier de Ligonat (haut), alors qu'elle n'a que 17 ans. (François et

Marie iront à Oziers de Saint Vitte dont ils reconstruiront le moulin). Les meuniers se marient très souvent entre eux, mais leurs rapports n'en semblent pas moins exécrables : rivalité commerciale ? Utilisation du cours d'eau ? Jalousies ? Jugez-en :

*Mardi 14 juin 1910 – Courrier du Centre*

**LINARDS – LES INONDATIONS** – Le 25 mai, par suite de l'inondation, le moulin de Ligonat fut en quelques instants envahi par les eaux, c'est à grand'peine que le meunier Peyramaude put opérer le sauvetage de sa famille.

S'étant aperçu que son voisin, le meunier Sautour était cause de tout le mal et qu'il s'était esquivé après avoir fermé et son écluse et le lit de la rivière, il s'adressa à la femme de ce dernier, pour lui demander d'ouvrir le passage des eaux ; mal lui en prit, car il reçut de la vigilante gardienne une maîtresse correction. Le malheureux meunier a porté plainte contre son irascible voisine et la gendarmerie fait son enquête.

En **1911** Sautour Léonard est dit « patron propriétaire » du moulin. Il y demeure encore en **1921** avec sa femme et François. Il est le dernier meunier du moulin MARANTOU qui aura fonctionné jusque dans les années trente. Il possède peut-être un cheval, plus probablement une mule. (Il faut avoir suivi le chemin qui va du moulin Marantou à Saint Méard, lorsqu'il était encore praticable, pour comprendre que la plupart de nos chemins étaient des chemins muletiers).





Le moulin à huile et à farine (Simone BOIREAU, de la Maillerie de Linards, actuelle propriétaire, se souvient d'avoir vu des bons de mouture dans les restes du moulin) effectue également le concassage des céréales pour les paysans d'alentour.

En **1940** le moulin, bien qu'en mauvais état, connut pendant deux ou trois ans une seconde vie avec la venue d'un CORNUT, réfugié, fabricant de sommiers métalliques.



**1944:** parce que le moulin est tapi à la lisière du bois de Fleurat et accessible seulement par un chemin franchissant un ruisseau à gué, des maquisards s'y installent sans bruit ...

**17 juillet 1944 :** c'est là que les Allemands établissent un pont provisoire. Ils fouillent naturellement les lieux, trouvent des traces d'occupation, peut-être même des munitions ou des grenades qu'il arrive aux maquisards d'abandonner là où ils logent ...

Le moulin est saccagé et démantelé.

**Il ne reste du mécanisme que des poutres et quelques ferrailles**

Au printemps, iris d'eau et orchidées font encore des ruines du moulin Marantou un site romantique, mais quelque peu dangereux et difficile d'accès ... en attendant sa complète disparition.



*Extrait de l'article de René Roux – Le Palisson – N°360 – Septembre 2004*